Brief Nr. 80

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. G. Zimmermanns Briefe an Haller.

1756—1757.

Nach dem Manuskript der Stadtbibliothek Bern
herausgegeben von Dr. Rudolf Ischer.

Zu den folgenden 27 Briefen Zimmermanns sind nur 8 Antworten Hallers bei Bodemann erhalten, also sehr viele verloren, da der Briefwechsel ein durchaus regelmäßiger war. So fehlt auch Hallers Brief vom 25. August 1756; das zweite Datum bei Bodemann S. 48 ist falsch.

Weggelassen wurden in den folgenden Briefen außer beim ersten die Anfangs- und Schlußformeln, die rein medizinischen Stellen und die sich wiederholenden Reklamationen wegen Lieferung der Göttinger gelehrten Anzeigen.

80.
(Bern Bd. 50, Nr. 4).

Monsieur et très cher
et très honoré Patron.

Je felicite la patrie du parti que vous venés de prendre, je m'en felicite pour mon particulier infiniment, et peut-être aurois-je en quelques années d'ici l'honneur de vous en feliciter aussi.

Je vous suis infiniment redevable Monsieur de l'attention gracieuse que vous avés bien voulu preter à ce qu'on m'a fait dire en faveur de

M. F. notre Regent. Selon toutes les apparences il restera ici.

Je n'ai point cru vous faire un mauvaix compliment lorsque j'eus l'honneur de vous dire d'après M. F. que vous passiés pour très rigoureux, et je vois avec plaisir que je ne me suis point trompé.

On est obligé de laisser aller le monde comme il va, ne pourriés-vous pas faire autant avec la Republique? La perte est trop grande quand vos etudes, votre gaité meme souffre du trop de part que vous prenés aux affaires publiques. Un homme vertueux, un homme plein de lumière, un homme de tête est inutile dans une Republique à mon avis. Que gagne-t-on à s'opposer à un torrent?

M. *Ith* m'ecrit aussi qu'il est en pretention. Il craint fort le Seigneur Docteur Talivatsch *Noetiguer* Medecin Alpino-Athlentschien qui empoisonne son monde par des demipots d'esprit de Vitriol, davon alle Stunden eine halbe Tasse unvermischt einzunehmen.

Hilfer a toujours le dessus à Berne autant qu'il me paroit. Ses pretendues vocations pour l'Angleterre et l'Allemagne lui ont valu en moins de 24 heures une souscription de 400 Louisneufs pour quatre ans qu'il s'engage à rester à Berne. Vous savés Monsieur les dernieres paroles de Me *Tscharner* à M. Hilfer quelques heures avant sa mort: « Partés Charlatan, je ne puis plus vous voir! » Je vous prie en tout cas de ne point me nommer à coté de ce trait.

M. le conseiller *Füchslin* mon collegue dont j'ai eu quelques fois occasion de vous parler, vient me prier de recommender auprès de vous M. son fils qui est en pretention pour un Schulrath-Stipendium. Je ne scai pas pourquoi qu'on vient chés moi pour de pareilles raisons, je ne parle ni de patrons, ni de protecteurs à qui que ce soit, et je suis toujours faché quand il me faut abuser de vos bontés. Cependant je serois infiniment charmé par bien des raisons, si ma pauvre intercession pourroit attirer quelque avantage à M. Füchslin auprès de vous qui assurement feroit un très bon usage de la grace qu'il demande. C'est un jeune homme qui a l'esprit fort eveillé, très actif et très capable de tout ce que son etat exige. Il doit avoir fait de bonnes etudes, je l'ai entendu precher au printems 1752 et souvent du depuis avec beaucoup de facilité, et je scais que pendant un long sejour qu'il a fait ici en dernier lieu, il a très bien employé son tems. S'il etoit assés heureux Monsieur de gagner par lui-même vos bonnes graces, je crois que son succès seroit certain.

J'apprends avec beaucoup de chagrin que vous avés des desagréemens très considerables de la part de M. H(aller) de B(ur)e. Je souhaite que tout puisse s'acheminer enfin pour votre contentement et le vrai bonheur de votre chere famille. J'ai l'honneur de me dire Monsieur et très cher et très honoré Patron Votre très humble et très obeissant serviteur

Zimmermann M. D.

Brugg ce 16 Janv. 1756.